3ème semaine : LE PUY EN VELAY - CONQUES





<u>Dimanche 2 septembre</u> Le Puy – Monistrol d'Allier

Lever à 5 h 35, petit déjeuner à 6 h 30, petit mot sur le livre d'or du gîte, grosse bise à Simone qui nous a "cocoonés" pendant 2 jours, et je suis obligé de courir pour arriver à l'heure à la messe de 7 h à la cathédrale. Une centaine de personnes sont présentes. Le prêtre qui officie est jeune, la quarantaine ; son homélie est très concrète, bien argumentée, agréable à écouter, le texte d'évangile prend une autre dimension.



A la fin de l'office, le prêtre invite les pèlerins en partance à se rassembler autour de la statue de St Jacques. Habituellement chacun se présente sommairement en disant d'où il vient et où il va. Je pense que ce matin toute l'assistance s'est déplacée vers la statue et on saura difficilement qui est pèlerin, qui ne l'est pas. J'estime que nous devons être une trentaine à prendre la route.

Lucien m'attend, il tient à ce que je le prenne en photo devant la statue de St Jacques; par la même occasion il me prend également. Puis nous descendons les marches de la cathédrale et prenons la direction de Compostelle. Nous cheminons un bon moment avec le couple rencontré hier soir au pot du relais Notre Dame (Michel et Muriel), ils sont encore tout excités de ce départ et de cette aventure toute nouvelle qu'ils vont vivre une semaine jusqu'à Nasbinals.

Dernier regard en arrière vers le Puy et sa cathédrale ; nous croisons bientôt un monsieur qui cherche le contact : nous discutons un moment, et il nous parle avec conviction du tracé le plus ancien du chemin, au moyen âge, qui passait plus au nord que le GR 65 actuel, et qui se trouve même être plus court : ce sont des considérations commerciales (auberges, restaurants, gîtes...) qui



La cathédrale du Puy

ont tiré le parcours vers le sud ; il nous propose de nous faire découvrir ce tracé plus authentique. Nous le suivons, non sans en avoir vérifié sur la carte l'opportunité. Lucien accepte (pas très

convaincu) de me suivre dans cette aventure.

Eglise de Bains

Effectivement très beau chemin, bordé de gros blocs, villages très anciens, belle église à Bains, peu de passages goudronnés...

En nous quittant, nous lui disons que nous venons de consentir à un détournement de pèlerins : il acquiesce ; il fait cela tous les matins par amour de son ancien chemin. Vers 13 h nous cassons la croûte, assis sur une murette en pierre, à proximité d'un abreuvoir tout en longueur, dans le petit village de Fay, où certains écrits de 1232 relatent le passage de pèlerins, déjà! J'apprécie la compagnie de Lucien, j'ai fait tellement de pique-nique seul depuis mon départ. Nous rejoignons le GR 65 près du lac de l'Oeuf et commençons à revoir des pèlerins sur le chemin.

Vers 15 h Lucien m'arrête et me dit son souhait de poursuivre la route seul, à son rythme, selon le calendrier qu'il a prévu : ce soir St Privat, demain soir Saugues... Ma progression d'environ 30 Kms/jour chamboulerait tout son programme... Nous nous disons au revoir sans trop d'espoir de nous revoir sur le chemin, sauf problème physique de mon côté.

Je commençais à penser que j'avais trouvé un compagnon de route, ou au moins d'étape le soir en marchant chacun à notre rythme la journée. Peut-être ai-je trop forcé le train?...

Je fais une courte halte à l'église de St Privat/Allier, discute avec



une dame qui a commencé seule le chemin ce matin et qui s'est déjà trouvé une compagne de route, et je poursuis seul en direction de Monistrol d'Allier.

Passage à la petite chapelle de Rochegude, perchée sur son éperon rocheux qui domine l'Allier et descente assez raide par endroits vers Monistrol.



Chapelle de Rochegude

Arrivée au gîte communal à 18 h. Une jeune femme, Elisabeth, est déjà installée dans la chambre de 4 lits, ainsi qu'un Allemand, Peter, d'une trentaine d'années, qui ne parle pas du tout le français.

Le soir, nous préparons chacun notre dîner et je discute bien avec Elisabeth, qui est bretonne et travaille dans un abattoir de cochons, à la chaîne, d'une certaine façon, car elle est en réalité vétérinaire et assure le contrôle sanitaire. Elle a commencé hier matin son chemin au Puy, seule, par 2 petites étapes, pour se mettre en jambe, comme, sans doute, la plupart des pèlerins partis ce matin du Puy, ce qui explique que nous ne soyons que 3 ce soir au gîte ; elle a vraiment joué la prudence, car 15 kms/jour, ce n'est vraiment pas beaucoup ; elle pense rallonger maintenant ses étapes, avec l'espoir d'arriver à St Jean Pied de Port à la fin de son mois de vacances.

Après le dîner, descente au village, à 500 m pour téléphoner à Elisabeth, puis j'étudie un peu comment programmer mes étapes jusqu'à Figeac : c'est très bien d'improviser, mais il faut aussi anticiper et équilibrer les étapes en fonction des possibilités et coût des gîtes.

16 Lundi 3 septembre Monistrol - Chanaleilles



Elisabeth et Peter déjeunent rapidement et prennent aussitôt la route. Je prends un peu mon temps, je n'aime pas courir le matin.

Petit détour par l'église de Monistrol. Ce cadre serait joli sans cette multitude de lignes HT qui partent, telles une toile d'araignée depuis le poste de transformation placé juste au dessus du village.

Montée assez pentue (400 m de dénivelée) jusqu'à Montaure. Je chemine un moment avec un couple dont le monsieur a déjà fait le chemin l'an passé du Puy à St Jacques. Il refait un tronçon cet automne avec sa femme.



Le plateau de la Margeride sort doucement du brouillard; il se situe entre 1000 et 1150 m d'altitude.

Un peu avant Saugues, Andréas (de Zürich) me rattrape : il vient de s'arrêter dans un village manger une tarte aux myrtilles et prendre un café. Je le retrouverai à Saugues en compagnie de Peter.

L'église de Saugues

Halte à l'église, photo de la Tour des Anglais,

ravitaillement... il est midi, mais je repars faire 4 ou 5 Kms. Je trouve un coin agréable, à l'ombre - il fait enfin



Saugues, capitale du Gévaudan, et la Tour des Anglais

et je m'accorde une
bonne halte
casse-croûte.
Je vois passer
Andréas et
Peter, ils vont
peut-être
faire équipe,
Andréas
parlant éga-

lement allemand.

un beau soleil -

Je repars au moment où un couple passe sur le chemin : nous allons faire route ensemble tout l'après midi et passer la soirée au même gîte. Ils sont de Strasbourg et ne cheminent que cette semaine, si possible jusqu'à Conques. Ils sont très abordables, ont la cinquantaine ou plus, et nous échangeons sur beaucoup de sujets.



Arrivée au gîte relativement tôt pour une fois, 16 h 30 : j'ai du temps devant moi, je suis seul dans le dortoir et il y a 3 couples à l'étage dans les chambres. Arrive vers 18 h une jeune fille (environ 25 ans) qui a commencé ce matin le chemin en VTT depuis le Puy : elle espère arriver à St Jacques dans 3 semaines, à la fin de ses congés. Elle partagera le dortoir avec moi.

A 19 h la porte du gîte s'ouvre, et quelle n'est pas ma surprise de voir débarquer Lucien, épuisé; tout aussi surpris de me trouver là d'ailleurs! Son programme prévoyait Saugues, mais trouvant l'étape trop courte, il a souhaité la prolonger de quelques kilomètres; tous les gîtes en cours de route étant complets, il s'est retrouvé à Chanaleilles, avec 33 Km dans les jambes! Je suis vraiment content de le revoir; allons-nous continuer à nous retrouver ainsi de loin en loin dans les gîtes?

Excellent repas préparé par la dame du gîte ; outre le couple de Strasbourg, il y a un couple de St Etienne et un couple d'Australiens qui viennent marcher tous les ans en France. Discussions variées et détendues, une vraie table d'amis!



L'église de Chanaleilles et son clocher-arcades



Mardi 4 septembre Chanaleilles-Aumont d'Aubrac

Je retrouve le même groupe d'amis à la table du petit déjeuner. Notre hôte nous dit son plaisir d'accueillir tous ces pèlerins de Pâques à la Toussaint, mais combien l'hiver est long sur ces hauts plateaux, loin de tout. Et en plus la petite école du village ne rouvre pas cette rentrée (aujourd'hui) : il n'y aura plus les cris des enfants à la récré, le passage des parents devant l'école... ça lui donne un peu le cafard.

Visite de la petite église avec son clocher à peigne, si caractéristique de la région, et nouveau départ en solitaire : 500 m de goudron, puis ce sera du chemin toute la matinée. Lucien, qui avait préféré déjeuner seul, doit avoir une bonne demi-heure d'avance sur moi.



Le Sauvage, ancien domaine des Templiers

Un peu avant le très ancien bâtiment gîte du Sauvage, je croise un randonneur que je reconnais pour avoir discuté avec lui hier à Saugues : il fait partie d'un groupe de 5 randonneurs avec une voiture pour

l'intendance. Il est allé la poser vers la chapelle St

Roch, à quelques kilomètres d'ici, et il remonte à la rencontre de ses amis. On discute environ 10 mn : en prenant sa retraite, il a monté un gîte près d'Albertville ; on est presque voisins.

Matinée agréable et solitaire. Le chemin pénètre en Lozère à la chapelle St Roch. Il ne fait pas chaud, le soleil cherche à percer et éclaire de temps à autre de magnifiques paysages.



Vers midi, je vois de nouveau Roland, mon randonneur de ce matin,

venir à ma rencontre : arrivé trop tôt à la chapelle St Roch, il est allé poser la voiture plus loin, au Rouget, un peu avant St

Alban. Et il m'invite à partager le pique-nique avec ses amis qui arrivent 10 mn derrière moi. Je me laisse faire, d'autant que je n'ai pas pu acheter de pain ce matin et que je risque de trouver les boulangeries fermées à St Alban, encore à 4 Km.



Je fais connaissance avec une petite équipe FFRP de l'Eure et Loir : Roland (celui qui m'a invité) est animateur breveté de randonnée (comme moi), un de ses copains est



président départemental FFRP, ils sont tous baliseurs, ils étaient aux 60 ans de la Fédération à Orléans en juin... Je partage leur saucisson, une tartine de belliloise, le fromage et même un café très chaud.

Je les quitte vers 13 h 45, fais une halte au château de St Alban/Limagnole et à l'église, puis me lance vers Aumont



Cour intérieure du Château de St Alban

d'Aubrac où j'ai réservé pour ce soir, encore distant de 14,5 Km. J'accélère le train, double des pèlerins qui s'arrêtent plus tôt aux Estrets, mais ne perds pas trop de temps à faire la

causette.

Arrivée au gîte (la ferme du Barry) à 18 h 15. Ambiance refuge, dortoir, beaucoup de monde, c'est la première fois que j'ai cette impression de promiscuité depuis mon départ. Juste le temps de



Eglise de St Alban

prendre une douche et c'est le dîner avec comme plat principal le fameux Aligot avec saucisse. Excellent.

Plusieurs têtes connues à table, déjà croisées au Puy ou en chemin, en particulier Andréas (de Zürich) Michel et Aline, les québécois rencontrés samedi soir, et Elisabeth la bretonne, qui après son départ prudent, a trouvé une bonne

vitesse de croisière à 30 kms/jour!



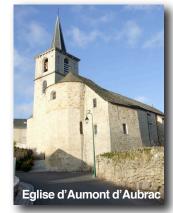
Paysages de Margeride

18

Mercredi 5 septembre Aumont - Nasbinals

Petit déjeuner à 7 h 15. A 7 h 45 presque tout le monde est déjà parti, ça ne traîne pas. Arrivé tard hier soir, je prends le temps de ranger mes affaires et de faire ma toilette...

A 8 h 15 je retrouve Lucien sur la place de la Mairie (il a dormi à l'hôtel), tout heureux de me revoir, inquiet que je ne l'aie pas rattrapé hier. J'achète un melon et un brugnon pour midi, vais faire le tour de la très belle église et reprends le chemin.



Je double bientôt un couple

de pèlerins super équipés, comme pour affronter des éléments hostiles (ce matin il fait très beau, mais frais) : grosses chaussures, guêtres sur pantalon, bonne veste... Téméraire, je suis parti en short : avec mes chaussures basses et les jambes nues, je dois faire léger et inconscient à côté d'eux.

Je retrouve, en visitant l'église de Chaze du Peyre, le couple du nord rencontré au pot de bienvenue du vendredi au Puy. Je marche une petite demi-heure avec eux : la dame a travaillé il y a longtemps à la maison d'enfants à Sallanches. Ils ne disposent que d'une semaine pour entreprendre ce pèlerinage.

Je rattrape Lucien qui était parti pendant que je flânais à Aumont. Il avance doucement ce matin, un ongle de doigt de pied le gêne, il a mal à une cheville. Bientôt il me dit de poursuivre à mon rythme.



Tout à coup, après le lieu dit "Les 4 chemins", le sentier aborde le fameux plateau de l'Aubrac : c'est grandiose, ça semble désolé, inhabitable, et pourtant des

générations y ont monté des murs de pierres, et on y croise de nombreux troupeaux de bovins. Grand soleil mais vent glacial sur ce chemin ancestral qui culmine à 1260 m.



Pique-nique à Rieutort d'Aubrac, petit village resté authentique avec ses solides maisons de pierres recouvertes de lauzes. Au moment où je vais repartir, Lucien arrive. Nous finirons l'étape ensemble.

Il me raconte une nouvelle fois ses déplacements professionnels : il montait certaines parties d'usines. Il a travaillé en Turquie, en Irak,



Abreuvoir à Rieutord

en Finlande, en Suède, et deux années en Sibérie, où il a rencontré sa femme, Marina, qu'il a réussi à faire venir en France. Sa première fille est née en Sibérie, la deuxième à Lyon. Il a poursuivi ses déplacements et hélas a très peu vu sa femme et ses enfants. Elle est beaucoup plus jeune que lui et a souhaité prendre son indépendance une fois les filles majeures.



Il souffre de se retrouver seul maintenant, mais ses filles lui sont proches. Il est passionné de généalogie et semble y passer la majeure partie de son temps.

Village d'Aubrac

Arrivée assez soudaine sur Nasbinals: impression d'oasis dans ce désert d'herbe et de pierres, joli petit village coquet, aux façades toutes restaurées, et une fois de plus, superbe église romane.



Nous sommes au gîte communal à 15 h 30, un record. Une grande soirée devant moi pour la lessive, écrire quelques cartes et ce journal, et bavarder avec les jeunes présents, en particulier une jeune japonaise, Natanko.

Eglise de Nasbinals





<u>Jeudi 6 septembre</u> Nasbinals – St Côme d'Olt

Dernier petit déjeuner avec Lucien : un doigt de pied le fait souffrir, plus sa cheville : il va essayer de voir un médecin et fera une étape courte. Peu de chance désormais qu'on se revoie, à moins que ce ne soit moi qui aie un problème de santé.

Je quitte Nasbinals seul, sous un beau soleil, il fait frais mais pas de vent. Ce village est vraiment une oasis de verdure. Le chemin remonte doucement vers Aubrac. La découverte d'un charnier de bovins atteints du charbon oblige tous les pèlerins pendant quelques semaines à emprunter une déviation qui ramène vers la départementale, jusqu'au col d'Aubrac et à la Dômerie située un peu plus loin. Ces quelques kilomètres le long d'une route ne sont pas très agréables. La vue est cependant étendue et plus on monte, plus le vent est violent.



La Dômerie d'Aubrac

A Aubrac, je
retrouve Roland,
de Belgique, avec qui j'avais
fait connaissance au gîte
d'Aumont, et Alain qui est
parti pour St Jacques, mais
est accompagné de sa
femme cette première
semaine. Ils s'arrêtent cet



après-midi à St Chely d'Aubrac, de même que la plupart de ceux qui étaient avec moi au gîte hier soir. J'y passe à 12 h 30, ça fait bien court.



Pont des pèlerins à St Chély d'Aubrac

Je continue à marcher une petite heure, à la recherche d'un coin sympa pour le cassecroûte. Je fais alors la rencontre d'un pèlerin avec son âne: Eric est parti de Grenoble le même jour que moi, direction St Jacques, à raison de 20 à 25 Km/jour. Il repart au moment où je m'arrête, mais je devrais pouvoir le rattraper avant ce soir pour mieux faire connaissance.



Je le retrouve effectivement à 5 Km de St Côme : il revient sur ses pas à cause d'un arbre récemment tombé sur le chemin : une des nombreuses contraintes d'être accompagné par un âne. Je choisis de finir l'étape avec Eric pour mieux connaître les raisons de son choix.

Il va recevoir sa lettre de licenciement lundi, il a 49 ans et la boîte américaine où il travaillait, rentable et très bénéficiaire, ferme : tout est rapatrié aux Etats-Unis. Il a décidé de se mettre en route vers St Jacques sans attendre, aidé et encouragé par la lecture d'un livre écrit par un pèlerin ayant déjà fait l'expérience du chemin avec un âne. Il se sent très soutenu par sa femme et ses enfants...



Quand nous arrivons à St Côme d'Olt, le gîte communal m'attend, je n'ai qu'à m'installer et faire quelques courses. Eric doit encore trouver un terrain - de camping de préférence - qui accepte son compagnon, monter sa tente, bichonner et brosser son âne... il n'a pas choisi la voie de la facilité.

Je me retrouve seul au gîte ce soir, c'est exceptionnel d'après la gérante. Je m'étais habitué aux rencontres et discussions du soir...

J'appelle Elisabeth comme tous les soirs : elle aussi est seule, à Sallanches et je ressens ce soir que cette solitude lui est pesante...

Le chemin est encore long...



Arrivée à St Côme d'Olt



<u>Vendredi 7 septembre</u> St Côme d'Olt – Estaing

Réveil à 6 h 30, sac sur le dos à 8 h, je n'ai jamais été aussi matinal. 33 Km à parcourir avec au moins 2 villes qui mériteraient un arrêt conséquent.



St Côme d'Olt et le Lot



L'église romane de Perse



Après un bon arrêt à la très belle église romane de Perse, j'arrive à Espalion vers 9 h 45 par un sentier ombragé au bord du Lot. Belle perspective sur le château et le vieux pont.

C'est jour de marché, il y a beaucoup d'étals et de monde, j'aurais envie d'y flâner.

Je rédige une carte postale pour Michel, un jeune collègue qui a travaillé 5 ans avec moi entre 1997 et 2002 et qui a fait son

apprentissage une année ici à Espalion. J'avais beaucoup apprécié son contact et son ouverture. Ses parents kabyles sont arrivés d'Algérie dans les années 60. Michel a passé toute son enfance dans mon quartier, à Vouilloux. Nous pouvions aborder tous les sujets : actualité, politique, culture, cinéma, musique, religion. Il n'était pas croyant, mais respectait la foi, la conviction et les interdits de ses parents.

Sa qualité de contact, son ouverture et sa gentillesse en ont certainement fait le meilleur ambassadeur contre les préjugés racistes encore bien présents chez certains clients que nous côtoyions.

Par la même occasion, j'envoie également une carte à mes collègues de bureau qui seront bien surpris d'apprendre que le sac à dos qu'ils m'ont offert pour mon départ à la retraite m'accompagne sur mon chemin de Compostelle. J'avais perçu ce cadeau comme un signe supplémentaire que je devais partir ; il est de plus parfaitement adapté pour mon périple.



Arrivée à Espalion

Je repars d'Espalion à 11 h 30, il fait très beau et chaud, je commence à penser que ce n'est pas raisonnable de rester fixé sur les 33 km que j'avais prévu, surtout que je n'ai pas réservé.

Halte à la très belle église de St Pierre de



Bessuejouls. Un belge de passage,

grand amateur d'art roman, me conseille de monter admirer la chapelle haute au premier étage du clocher.

Je poursuis encore mon chemin, rude montée sur un plateau qui domine la vallée du Lot. Vers 13 h 30 je décide de me poser à l'ombre, face à l'église de Trédou. Pique-nique, examen de la carte et des autres haltes possibles : c'est décidé, cet aprèsmidi, je m'arrête à Estaina.

Gilles m'appelle sur mon portable. Nous discutons 10 mn des problèmes de santé qui lui ont fait interrompre son pèlerinage la semaine dernière, des opérations à venir, de mon parcours... je n'avais parlé avec personne depuis ce matin, ça fait du bien.

Je repars tranquillement vers Estaing, c'est de la promenade maintenant, je suis plus détendu, je vais pouvoir traîner et savourer cet après-midi.



Estaing

Estaing est un très pittoresque village médiéval qui a beaucoup de cachet. Je choisis de faire halte à l'Hospitalité St Jacques, maison tenue par une communauté d'accueil permanente.

Après la douche et un petit goûter, visite et tour de la ville, recherche de quelques beaux points de vue pour des photos. Je me fais rappeler par Yves dans une cabine, nous discutons une demi-heure, puis j'appelle Elisabeth.

Retour à l'Hospitalité à 18 h, je monte à la bibliothèque, feuillette quelques livres dans le rayon Compostelle, en particulier le livre d'un alsacien, François Vogt "le voyageur de Compostelle" : je me retrouve bien dans ses commentaires. Peutêtre à retrouver au retour.

20 h, dîner. Nous sommes une dizaine de pèlerins autour de la table, plus les 4 permanents qui ont fait vœu d'accueil et de service auprès des pèlerins et des pauvres, et 4 bénévoles, qui ont déjà fait le chemin de St Jacques et consacrent une quinzaine de jours chaque année à l'accueil des pèlerins dans les diverses hospitalités qui existent tout au long du chemin (cuisine, ménage, jardin...). Le repas commence et se termine par une courte prière.

21 h, complies dans la petite chapelle aménagée entre le réfectoire et la bibliothèque. C'est simple et beau, mais j'ai vraiment du mal à prier. Je participe, je chante, mais je reste un peu extérieur tout en étant pleinement présent.

Pour l'instant, ma prière, c'est d'abord le chemin effectué chaque jour, avec toute la beauté côtoyée et les rencontres, à la fois simples et souvent riches. Suis-je encore un simple randonneur ou est-ce que je commence à devenir pèlerin?



Samedi 8 septembre Estaing - Conques

Réveil en prière, ou presque, avec les mâtines à 7 h 15, suivies du petit déjeuner toujours très convivial, par ce beau matin d'été.

Au revoir à mes hôtes hospitalliers, je regrette de ne pas les avoir pris en photo sur le pas de la porte, me souhaitant bonne route d'un signe de la main.

Estaing se prépare à 2 super journées de fête médiévale. De la paille a été répandue dans les rues pavées, des stands d'époque s'installent un peu partout avec des gens en tenue.

Je refais un petit tour de ville pour quelques photos sous l'éclairage du soleil matinal, puis je prends la route du bord du Lot, toute plate pendant 3 à 4 Km, avant d'attaquer une montée assez soutenue et de déboucher



sur un plateau-crête vallonné, tantôt dégagé, tantôt boisé, mais sans perspective sur la vallée du Lot. Un peu avant midi,

je passe à proximité du gîte de Massy où j'avais projeté de m'arrêter hier soir. J'ai bien fait de rester sagement à Estaing, le trajet était autrement agréable ce matin, que sous le soleil de plomb d'hier aprèsmidi.



Et je rattrape mon ami

Eric avec son âne : il a dormi au bord du Lot et va son bonhomme de chemin, encore que, il y a une heure son âne refusait obstinément d'avancer dans une descente, Eric a dû le décharger et porter lui-même les sacoches au bas du chemin. Avec tout cela, il a pris du retard et nous arrivons devant l'épicerie de Golinhac

un peu après 12 h 30 : fermée ; il comptait faire quelques provisions. Il lui reste du saucisson, j'ai du pain, ça fera l'affaire. Nous poursuivons la route sur 2 Km et trouvons un coin sympa à l'ombre, avec beaucoup d'herbe pour l'âne. Moment agréable d'échanges sur les circonstances de son licenciement, la mondialisation, la difficulté du parcours avec un âne...



Je ne prolonge pas trop le pique-nique, car il me semble possible de pousser jusqu'à Conques : 18 Km ce matin, encore 20 cet après-midi. Il fait chaud, mais j'avance courageusement. Descente à Espeyrac, remontée sur Sénergues : aucune envie de m'arrêter au gîte communal où je risquerais d'être à nouveau seul. Je poursuis la montée par un sentier agréable, puis suivent 4 à 5 Km de route goudronnée,



Le château de Sénergues

interminables. Je devine la vallée où doit se trouver Conques, juste en dessous, mais pas l'ombre d'un clocher. Enfin le chemin de descente, assez abrupt, puis la 1ère maison, puis la 1ère rue pavée. J'aperçois en bas une randonneuse que je

rattrape facilement : on se reconnaît, on était au même gîte ce matin, elle est partie une heure plus tôt que moi, sans déjeuner, elle est épuisée ; Chantal a pris une variante un peu plus courte, par le GR 6, mais a quand même dû faire 35 Km. Nous nous inscrivons ensemble à l'accueil Ste Foy et nous installons dans le même

dortoir.

Juste le temps de prendre une douche et nous sommes à 19 h précises au réfectoire. Beaucoup de monde ce samedi soir, plus de la moitié ont dû venir en car et sont en service hôtelier. Le frère responsable explique l'esprit et le fonctionnement de la maison, nous apprend le chant du pèlerin "Ultreia" et nous souhaite bon appétit.



Arrivée à Conques

A 20 h 30 complies, appel des pèlerins en partance demain



matin: ils reçoivent tous un évangile de St Jean; chant du Salve Regina devant la vierge, petit récital de piano, explication du tympan de la façade de l'abbatiale, très richement pourvu de thème et de symbolisme, et

enfin récital d'orgue avec visite des tribunes pour ceux qui le souhaitent, avec éclairage de la nef, des chapiteaux et des bas côtés.

Satisfaction profonde d'être venu jusqu'à Conques ce soir, émotion et certainement quelques larmes de joie dans ce bain de beauté à

voir et à entendre



Le tympan de l'abbatiale